

LIVRES CLASSIQUES

Les livres classiques appartiennent à l'Etablissement ; ils ne sont que prêtés aux élèves.

Il est expressément défendu de les détériorer, d'y mettre des inscriptions ou des notes, d'y faire des taches, des dessins ou d'y tracer des signes quelconques ; de plier ou de déchirer des feuilles, etc. L'élève n'est autorisé à y inscrire son nom qu'une fois et à la place indiquée ci-après.

Les livres dégradés ou perdus sont mis à la charge des familles, qui doivent les remplacer sans délai.

ANNÉE SCOLAIRE	CLASSE	NOM ET PRÉNOM DE L'ÉLÈVE
1921 - 1922	K	J. Anfrat
1924 - 1925	K2	A.M. Gorguès
1926 - 1927	PA	Maurice Tenay
1927 - 1928	PA	Jouvin A.
1928 - 1929		

Il en en a tant ! Et pas toujours en bon état.

La première réaction est d'en balancer un bon nombre, mais ce n'est pas dans la tradition de l'Amelycor et il est prudent de bien les examiner, ce qui a été fait systématiquement dans nos caves par Jean-Paul Paillard, Eileen Caroff et J-N Cloarec.

Des utilisateurs divers.

Les fiches réglementaires sont souvent correctement remplies, les emprunteurs écrivant bien sagement leurs noms.

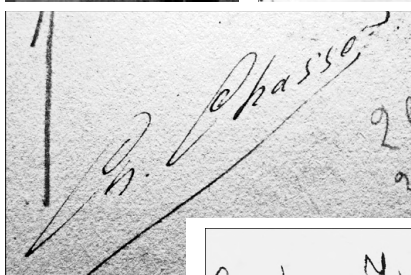
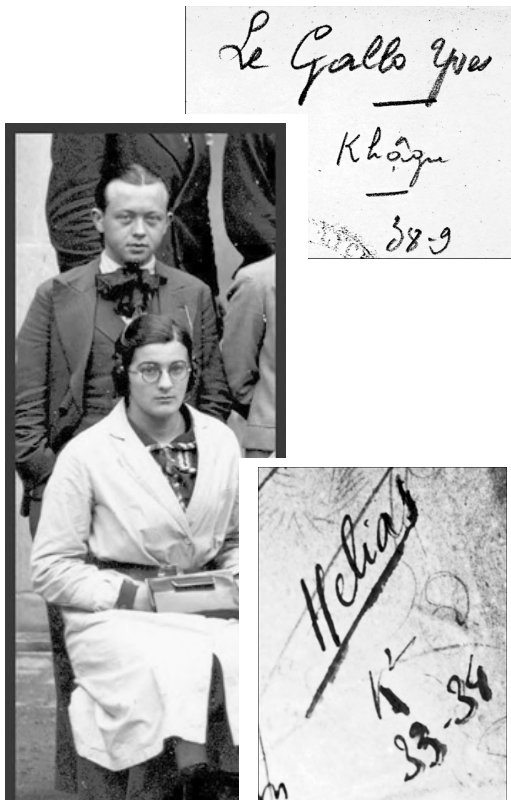
Ainsi peut-on trouver trace du passage d'André Gorguès qui sera par la suite proviseur de l'établissement et de Paul Germain (1933-1934), futur membre de l'Amelycor et également Secrétaire de l'Académie des Sciences.

Quand les fiches sont remplies ou ont disparu les noms figurent sur les pages, on y trouve des dizaines d'anonymes, (les plus anciennes inscriptions rencontrées datent de 1840, époque où l'établissement s'appelait Collège Royal) mais aussi, bien entendu, des noms forts connus.

Yves Le Gallo est en hypokhagne en 1938-1939¹, il se souvenait d'avoir eu P-J Hélias comme surveillant.

Cherchons bien : nous trouverons trace du passage de Jakez en lettres sup. On voit aussi les noms de Charles Chassé (1883-1965), professeur d'anglais mais aussi écrivain, journaliste et critique, et de Robert Gravot, estimé professeur de philosophie au lycée de Brest. Plus tard, Yves Guéna est en hypokhagne en 1939-1940... Il va rejoindre de Gaulle en Angleterre ; on connaît son parcours par la suite... Notre ami Roger-Henri Guerrand est en HK, en 1942-1943 ; plus tard encore, une certaine Mona Sohier (Mona Ozouf).

Des quantités de noms... des paraphes ouvragés, tels celui d'Ernest Cloarec en 1875, des « expansifs », quelque peu « m'as-tu-vu » qui utilisent une page entière pour eux seuls ! ... / ...

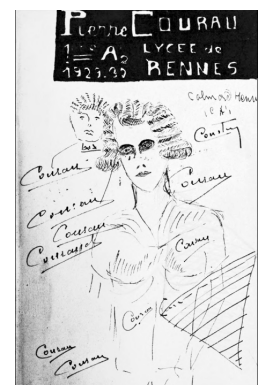


J. Enard. K2. 1939-40
R. Guerrand. HK. 1942-43.
Somerville Georges
K2 52-53

Mona Sohier
antiquaire - Place St. R.
St. Briac

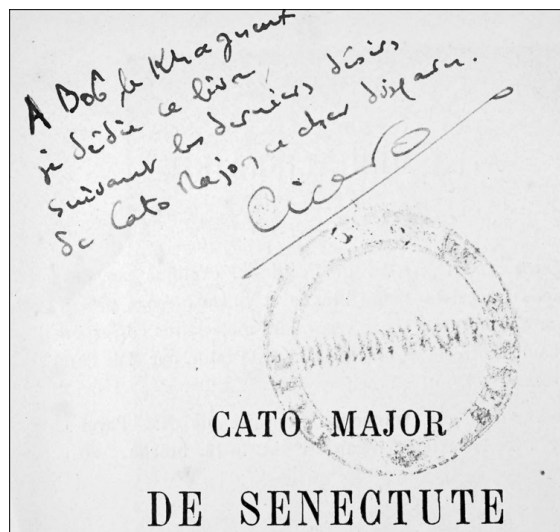
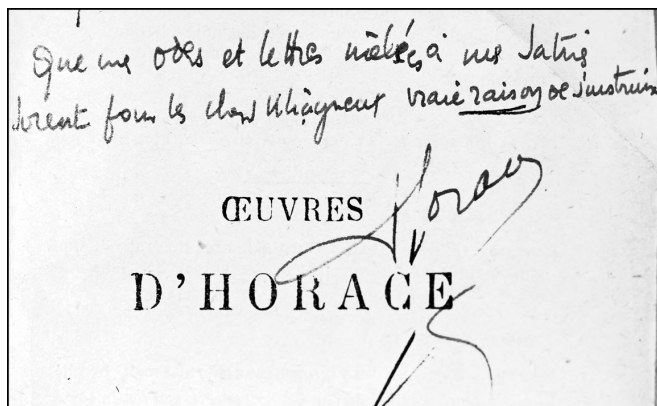
Guéna Yves
HK, 1939-40

Ernest Cloarec
1875



Des exemplaires dédiacés !

Quelle émotion de trouver des dédicaces telle celle que Cicéron adresse à Bob le khâgneux au nom de Caton l'Ancien, (hélas disparu...). Quintus Horatius Flaccus, plus connu sous le nom d'Horace semble lui aussi avoir une bonne opinion de la Khâgne rennaise !



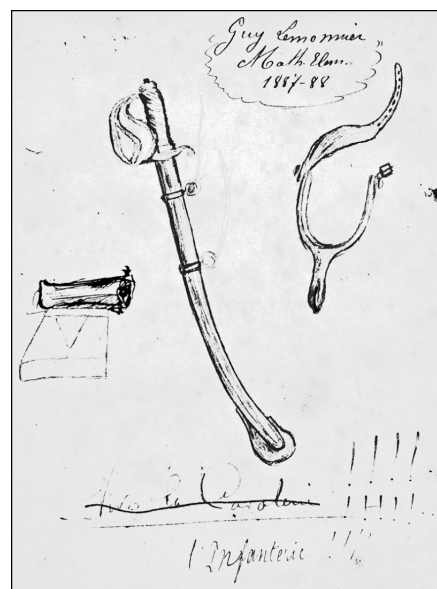
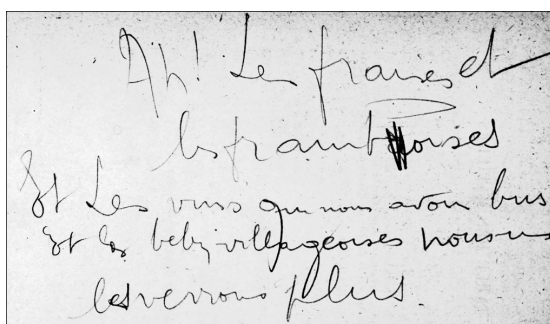
L'ambiance de l'époque.

Avant l'Affaire, en 1887-1888, l'armée n'est pas réellement impopulaire dans le milieu lycéen !

Guy Lemonnier, élève de Math-Elem affiche sa bonne opinion pour la cavalerie, un contestataire s'exprime... en affichant sa préférence pour l'infanterie, « la reine des batailles » n'est-ce pas ?

Entre les deux guerres, une période d'insouciance...

Dans un Tite-Live, un potache a copié le refrain d'une chanson créée en 1926. Cette chanson comporte quelques couplets coquins, mais le refrain fort connu est très convenable. Ah ! Les fraises et les framboises...

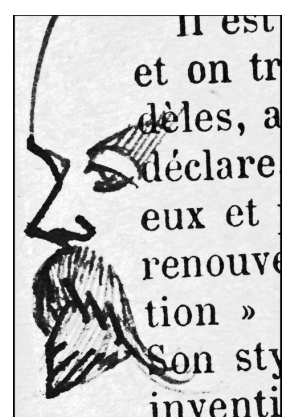


Dans les années 1930 toujours, dans une marge, un tout petit dessin, bien réalisé ma foi... mais oui, c'est lui, bien sûr : Vladimir Ilitch Oulianov alias Lénine.

Plus tard, une petite carte de visite émouvante rédigée par René Nicolas. Elle est écrite au crayon, difficile à lire. Voici le texte :

« avec ses affectueux souhaits au jeune camarade qui lui succédera le 2 octobre 39 en l'étude 7. Un poilu comme un autre, passé ici le 30 septembre 39 et parti au front le 6. »

René Nicolas sera par la suite professeur d'histoire et géographie au lycée.

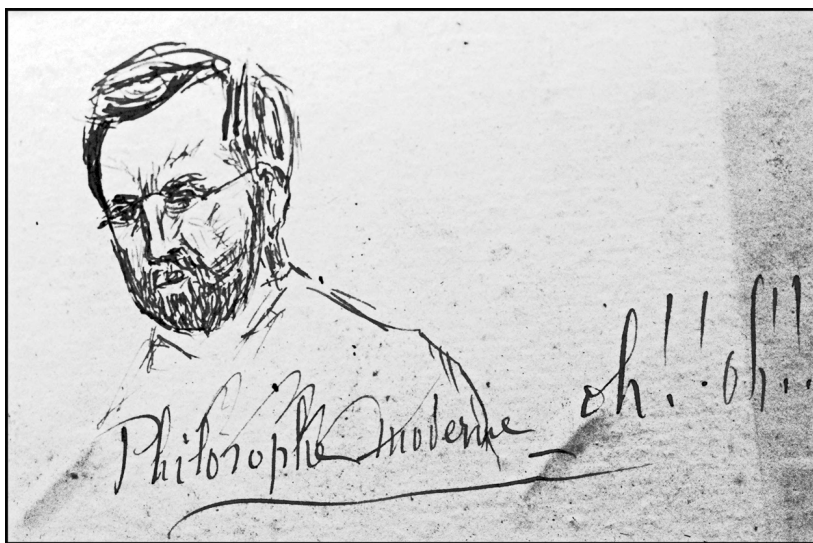
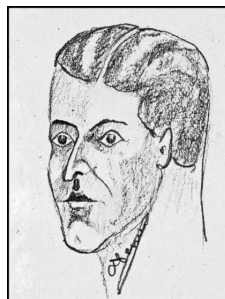
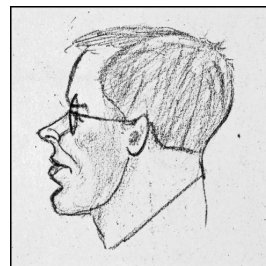


Une fois retraité, il fournit une contribution sous forme de quelques anecdotes à « l'Assommoir », journal lycéen des années 1970 créé par Alain-François Lesacher.

Des caricatures

Bien sûr. Sont-elles purement gratuites ?

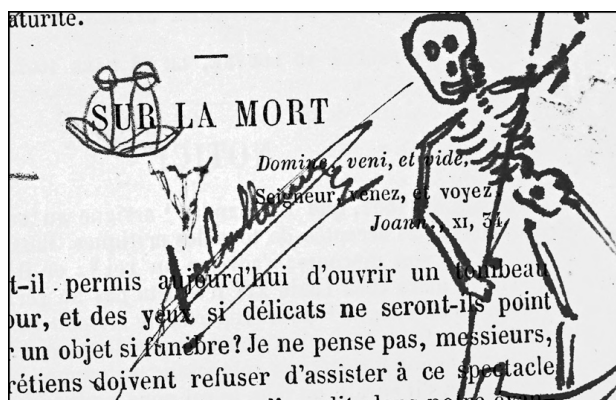
Cela pourrait être le cas pour les plus anciennes datant du second empire. Mais celles de l'entre-deux guerres semblent souvent représenter des professeurs, (ce « philosophe moderne, oh ! oh ! ») ou des condisciples.



Des remarques sur les contenus

Des traductions en marge, voilà qui est bien banal. Le potache ne conteste pas les valeurs établies, même si le cher et éminent latiniste et helléniste Charles Georgin se voit attribuer le qualificatif de « vieux gâteaux ».

Bossuet, pourtant plus accessible que les auteurs grecs ou latins ne passe pas très bien : le sermon sur la mort étant vraiment jugé peu attirant par plusieurs élèves et inspirant des « complètement siphonné le type ».



L'humour potache

Les joyeux adhérents du « Glacier Potache Club » ont été évoqués dans le numéro 35. Les remarques ne sont pas d'une subtilité extrême, le nom d'un emprunteur A. Mary devient A. Mary...et à Joseph ; M. Mazur, honorable Inspecteur d'Académie, auteur d'une anthologie « les poètes antiques » (1861, chez Belin), se voit privé de son prénom, il devient Mazur K.
Œdipe à Colone ? Comment ne pas penser à la colonne Vendôme ?



Mais on en terminera bien avec tous ces pensums.

« Dernière année de grec »
sopire un utilisateur de Platon.
Pour finir : VLF : vive la fuite ?

Le contexte le suggère...

Vive la France, hommage furtif aux
parachutages alliés ? Pourquoi pas ?

Une conséquence néfaste des déclinaisons ?

Chacun sait que le renouvellement incessant d'un stimulus, la scansion répétée d'un motif ou d'une formule peuvent être à l'origine de désordres psychiques.

La pratique des déclinaisons latines ne pourrait-elle engendrer quelques troubles ?

C'est un point qui n'a jamais été évoqué, mais à la vue de ce dessin ne peut-on penser que ce lycéen ait pu être victime de la répétition mécanique abusive de *rosa, rosa, rosam, rosae, rosae, rosa* et ait fini par voir quelque chose au centre de la rose, une véritable hallucination en quelque sorte ?

John Yule

